

ABONNEMENT UNANIMEMENT

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

BUREAU RUE DE LA LETUVE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ANNÉE 1885



FANTASIE SUR LE PRINTEMPS



ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12
 A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00
 Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Le Collège échevinal de Liège à Bruxelles.

Chose étrange, les journaux, toujours si empressés à renseigner le public sur tous les faits importants de l'histoire contemporaine, ne nous ont pas donné de nombreux détails sur l'entrevue qui a eu lieu lundi entre les représentants officiels de la ville de Liège et Léopold II, le père des négrillons.

Les feuilles liégeoises nous ont simplement appris que M. Van Marcke, retenu par un deuil de famille, n'avait pu se joindre à ses collègues et que le roi s'était particulièrement entretenu avec MM. Ziane et Renkin.

Ces renseignements nous prouvent deux choses : d'abord, que la ville de Liège a eu de la chance de voir retenu chez lui le seul échevin qui aurait déparé le bel ensemble formé par les autres membres du Collège; ensuite, que le roi a eu la main particulièrement heureuse dans le choix des deux échevins avec lesquels il a cru devoir s'entretenir d'une façon toute spéciale. Seulement le public n'est pas fort avancé puisqu'on ne lui fait pas savourer les trésors d'esprit et d'érudition qui ont dû être dépensés par les trois interlocuteurs.

Heureusement que le *Frondeur* — dont les attaches avec la cour ne sont un secret pour personne — a pu recueillir, de la bouche d'un des aides de camp présents à la séance, des détails complémentaires.

Seuls, dans la presse, nous pourrions donc raconter exactement comment les choses se sont passées; pour serrer la vérité de plus près, nous laisserons à l'entrevue sa forme dialoguée.

Un huissier (annonçant). Messieurs les bourgmestre et échevins de la ville de Liège.

Le roi (s'avançant au devant de M. Warnant). Messieurs, croyez que je suis fort heureux de votre visite. La ville de Liège m'a toujours été fort sympathique. C'est pourquoi, j'ai toujours fait tout ce qui était possible pour éviter les invitations aux fêtes que vous donniez.

M. Warnant. Sire, ces paroles nous comblent de joie, mais nos oreilles ne seront qu'un entonnoir par lequel passera le baume que vous venez d'y verser, avant d'aller remplir d'ivresse le cœur de nos concitoyens!

Le roi. Je constate avec plaisir, mon cher bourgmestre, que vous possédez toujours cette éloquence simple et de bon goût qui a fait votre réputation.

M. Warnant. On fait ce que l'on peut. Maintenant, sire, permettez-moi de vous donner lecture de l'adresse votée par le conseil communal de Liège.

(M. Warnant donne lecture de l'adresse. D'une main, il tient son papier, de l'autre, il exécute de grands gestes et finit par fourrer son doigt dans l'œil d'un aide de camp — comme s'il s'agissait d'un simple électeur liégeois.)

Le roi. C'est charmant! Et vous dites, monsieur le bourgmestre, que cette adresse a été votée à l'unanimité?

M. Warnant (embarrassé). A l'unanimité et pas à l'unanimité. Il y a un membre qui a cru devoir faire quelques réserves, mais c'est un médecin et, vous savez, les médecins n'aiment pas que les belges aillent mourir à l'étranger; ils croient que ce sont des cadavres qu'on leur vole.

D'ailleurs, j'ai fait tout mon possible pour refuser la parole à ce récalcitrant, mais il a persisté et j'ai bien dû le laisser aller.

Le roi. Oh, je ne vous en veux pas, monsieur le bourgmestre. Mais n'est-ce pas messieurs Ziane et Renkin que j'aperçois là?

MM. Ziane et Renkin. Si sire!

Le roi. Ah que je suis heureux de vous voir. Lors de ma dernière visite à Liège, j'ai beaucoup admiré les travaux exécutés en cette ville. Je ne suis, cependant, resté que deux heures en votre cité et j'ai dû, pendant ce court espace de temps, visiter deux expositions de carottes et autres légumes politiques, mais j'ai eu, néanmoins, le temps d'admirer le parc de Coïnte, le conservatoire...

M. Renkin. Mais, sire, le Conservatoire n'était pas encore commencé et... (M. Ziane lui marche sur le pied, M. Renkin reste court.)

Le roi. N'importe, je l'ai admiré tout de même. Mon origine est allemande, mais j'ai l'œil américain. J'ai vu aussi deux perches énormes plantées avec un rare bonheur dans l'axe d'une des grandes rues de la ville. C'est très curieux et je n'ai jamais vu cela nulle part!

M. Ziane. Oh sire, vous me flattez, c'est un ornement original dont j'ai eu l'idée.

Le roi. Je vous en félicite. Et vous Monsieur Renkin, quel département dirigez-vous?

M. Renkin. Moi, sire, je fais les mariages!

Le roi. Oh, parfaitement! Mais n'êtes-vous pas aussi fabricant d'armes?

M. Renkin. Je l'ai été et je le suis encore un peu.

Le roi. Eh bien, dites-moi, croyez-vous que la réunion du Congo à la Belgique puisse faire du bien aux armes belges.

M. Renkin. Pour ça, sire, je n'en réponds pas. Les armes belches, voyez-vous, sont fort bonnes, mais les anglais qui viennent les acheter à Liège mettent leur marque dessus. Seulement, quand ils en trouvent une mauvaise, une qui fait *friche*, ils laissent note marque dessus pour qu'on les achète pour des riquettes! C'est comme ça qu'ils marchent sur nos pratiques!

Le roi. Mais ce sont là de forts laids procédés.

M. Renkin. Oh ça, c'est vrai, sire. Aussi de l'argent gagné comme ça, je ne le toucherais pas encore avec des épincettes!

Le roi. Allons, je constate avec plaisir, messieurs, que la ville de Liège est toujours administrée par des hommes éloquents et instruits.

Messieurs, je ne vous retiens pas. Remerciez de ma part les conseillers communaux de Liège et félicitez en mon nom les habitants de votre ville d'avoir un Collège aussi distingué.

Tous. Ah sire! (Ils s'inclinent jusqu'à terre.)

Le roi (bas à un huissier). Reconnaissez ces paysans-là!

L'huissier met cérémonieusement le bourgmestre et les échevins à la porte.

M. Renkin. Dis donc, Ziane, pourquoi m'as-tu qu'pitté, tantôt!

M. Ziane. Parce que tu lui montrais qu'il avait menti! Il ne faut jamais faire cela, avec les rois!

M. Warnant. Sa majesté a été charmante!

M. Micha. Allons donc! Il ne m'a même pas adressé la parole. Quelle crapule!

Pour copie conforme :

GLAPETTE.

A coups de fronde.

Depuis huit jours les journaux belges ne s'occupent que des entrevues entre Sa Majesté Léopold-Makoko et les membres des drôles de corps constitués qui vont déposer des adresses de félicitations le long des marches du trône.

Ces bonnes feuilles sont absorbées par ces importants compte-rendus, au point de négliger la grande question clérical-libérale.

La *Gazette Pétrus* oublie d'engueuler les curés et le *Journal de Bruxelles* ne songe plus à insinuer que les franc-maçons sont les véritables, mais mystérieux auteurs de tous les crimes commis pendant ces dernières années.

La *Chronique* elle-même, qui n'en est plus à mettre de l'eau dans son vin, mais qui met parfois encore un peu de vin dans son eau, la *Chronique* consacre une bonne partie de ses colonnes aux palpitantes entrevues dont nous parlons.

Dimanche dernier, c'était la réception, par le roi, du Conseil communal de Bruxelles, qui procurait à l'ancienne feuille radicale l'occasion de faire montre de son royalisme, encore plein des ardeurs de la jeunesse.

Après avoir reproduit la réponse banale faite par le roi aux conseillers complimenteurs (complé est de trop), la *Chronique* ajoute :

Cette allocution, aussi remarquable par l'élevation de la pensée que par la solidité de la forme, a fait sur les auditeurs une impression des plus heureuses.

Ils se sont pâmés, sans doute!

Le roi s'est ensuite entretenu avec la plupart des conseillers. On a beaucoup remarqué que le roi s'est surtout montré prodigue d'effusion gracieuse envers M. Van Humbeek, ancien ministre de l'instruction publique, auquel il a serré la main à deux reprises. Cet honneur, M. Van Humbeek a été seul à le recevoir.

Quel veinard, ce Van Humbeek! Lui seul a eu l'unique honneur de serrer la pince à sa majesté!

Quant aux autres, on ne dit pas ce que le roi leur a donné, au lieu de la main.

Le pied peut-être? Pour M. Buis, en tous cas, la chose n'eut pas été neuve, car, lorsqu'il est sorti en pleurnichant du palais ou ce même roi avait reçu les bourgmestres libéraux comme des

chiens dans un jeu de quilles, ce mayeur peu rancunier pouvait se considérer comme ayant reçu — moralement — plus bas que les reins, la botte royale!

Enfin, la *Chronique* signale un bout de dialogue entre Léopold II et M. le conseiller Richald.

J'ai reçu avec satisfaction, a dit le Roi en souriant, votre beau volume sur l'histoire financière de la Belgique. Je n'ai pas encore eu le temps de le lire; mais j'ai déjà pu constater avec plaisir qu'il est magnifiquement relié.

Quel profond penseur et quel fin lettré, pareille observation dénote!

Ce gros malin de Léopold juge probablement les livres comme il juge les hommes. Il s'imagine que ceux qui ont le plus de dorures sur toutes les tranches sont les plus savants!

* * *

Nous lisons dans les journaux libéraux :

Le concours de bétail gras à Bruxelles aura lieu dimanche prochain. Bien que ce concours ne reçoive plus aujourd'hui aucun subside du gouvernement, qui a une façon à lui de favoriser l'agriculture, il s'annonce comme devant être des plus brillants.

Et deux lignes plus bas :

Le prince de Galles et son fils, le prince Albert-Victor, arriveront demain mercredi à Bruxelles.

C'est avec plaisir que nous constatons que l'abstention du gouvernement clérical n'empêche pas la famille royale d'Angleterre de prendre part au concours.

* * *

— On lit dans le *Journal de Bruxelles* :

« Nous avons annoncé, après d'autres journaux, que M. le gouverneur du Brabant avait déjà donné sa démission. Nous croyons savoir qu'il n'en est rien. M. Dolez a bien l'intention de donner sa démission, pour motifs de santé, mais pas avant la fin du mois d'avril. Cette façon d'agir est motivée par un haut sentiment de convenance, les fêtes en l'honneur du cinquantenaire du Roi étant proches. »

Parbleu! M. Dolez sait qu'il y aura, lors de l'anniversaire du roi, une ample distribution de croix et le brave homme ne veut pas s'en aller la boutonnière vide!

* * *

La *Meuse* s'indigne fort à propos de la circulaire par laquelle M. Van den Peereboom demande aux chefs de service de l'administration des chemins de fer quels sont les agents qui peuvent assister au service religieux.

Notre confrère appelle cette circulaire « de l'inquisition au petit pied » (sic), puis il ajoute :

Ne venez pas me dire : Mais, comment donc, vous êtes parfaitement libre! On la connaît cette liberté. C'est la liberté de crever de faim si l'on ne pense pas comme vous.

La *Meuse* a parfaitement raison, seulement, il est bien dommage qu'elle n'ait pas cru devoir manifester une aussi grande indignation lorsque ses amis les doctrinaires ont fait vis-à-vis d'un progressiste, M. Demblon, ce que les calottins se disposent à faire aux libéraux.

Si l'on ne connaissait la haute et sereine impartialité de la presse doctrinaire on pourrait croire que celle-ci a deux poids et deux mesures et que, selon elle, les actes de pression, révoltants chez les catholiques, sont honnêtes et légitimes quand ils sont posés par des libéraux.

* * *

Le *somnomètre*. — Les journaux annoncent qu'un inventeur a imaginé un instrument nouveau qui indique le nombre d'heures et de minutes pendant lesquelles le sommeil a pu dormir.

Une expérience ayant été faite sur une personne qui avait lu le *Journal de Liège*, l'aiguille a fait tout le tour du cadran avant que le sujet de l'expérience se réveillât.

L'instrument, par conséquent, ne peut mesurer que les sommeils ordinaires et est insuffisant pour le cas de léthargie.

* * *

Mercredi soir, M. Donato a fait sur le Conseil communal, réuni officieusement dans la salle du collège, à l'hôtel de ville, des expériences de magnétisme.

Le magnétiseur a obtenu des résultats surprenants.

C'est ainsi qu'il est parvenu à faire donner,

par M. Ziane, des explications claires, précises et même sensées sur des questions de travaux.

M. Jamolet, de son côté, a prononcé un discours très étudié sur la loi du temporel des cultes. Ensuite, M. Hanssens a fait une vigoureuse sortie contre les hommes politiques qui ne savent ni ce qu'ils font ni ce qu'ils veulent. Enfin, M. Magis a démontré, en excellents termes, que, pour ne violer ni l'esprit ni la lettre de la Constitution, on devait laisser les fonctionnaires absolument libres de manifester hautement leurs opinions.

Tous ces honorables conseillers ont naturellement parlé sous l'influence de M. Donato. Le Conseil communal de Liège est, d'ailleurs (sous le rapport du magnétisme, bien entendu), composé d'une façon exceptionnellement brillante. Tous les conseillers sont de très bons sujets et, à un moment donné, le magnétiseur a pu instantanément endormir tout le Conseil. Le coup de tam-tam usité en pareille circonstance a été ingénieusement remplacé par la lecture d'une phrase, choisie au hasard par M. Donato, dans le *Journal de Liège*.

Nous l'avons dit plus haut, l'effet a été instantané.

Le magnétiseur a profité de ce moment pour jouer à nos conseillers un tour pendable en leur ordonnant de venir à la prochaine séance du Conseil, avec défense formelle de prononcer la moindre parole contraire à la vérité. C'est en vain que ces messieurs essayeront de blaguer comme en temps ordinaire; la vérité sortira malgré eux de leur bouche.

On peut s'attendre à voir, lundi prochain, à sept heures du soir, l'hôtel-de-ville envahie par une foule de contribuables, désireux d'assister à une séance aussi extraordinaire.

* * *

Quand le gouvernement libéral proposa de créer de nouveaux impôts, un député préconisa l'impôt sur le revenu.

Le ministre des finances d'alors rit fort de cette idée bizarre et déclara que l'impôt sur le revenu était une utopie de révolutionnaire et que les riches n'étaient déjà que trop imposés.

Il y a trois jours, un sénateur libéral engageait un ministre des finances clérical à s'occuper de l'impôt sur le revenu et le ministre clérical reproduisait, à peu près textuellement, la réponse faite autrefois sur la même question par un ministre doctrinaire.

De même pour le budget des cultes, comprenant le traitement des chanoines et autres personnages utiles, budget invariablement défendu par tous les ministères cléricals ou libéraux, car il est curieux d'observer combien en Belgique, les gouvernements se suivent et se ressemblent.

Est-ce Lubbock ou Herbert Spencer qui raconte qu'entre les Egyptiens tels qu'on les rencontre gravés sur les murs de Dendérah et les Coptilles ou Egyptiens modernes il n'existe point de différence?

Ainsi procède la Nature. Elle ne se hâte point; elle a les siècles pour ses transformations; le temps ne lui coûte rien; certains hommes politiques belges ressemblent encore à s'y tromper aux Anthropoïdes de l'époque quaternaire.

Ainsi procèdent M. Frère-Orban et le parti qui le représente. Leurs doctrines sont sensiblement les mêmes, j'en suis convaincu, que celles d'Ambiorix, de Commius et de Boduognat. César s'il revenait chez nous retrouverait ses Aduatiques et ses Toxandres, *heliibus ferarum, indutos vel nudos*, couverts de peaux de bêtes, c'est-à-dire tout nus, selon les commentateurs.

Ce n'est pas que parfois, les Belges ne se remuent pas, eux aussi, de temps en temps. Mais comme les serpents de ménagerie qui ne sortent de leurs couvertures de laine que pour y rentrer aussitôt, nos chers compatriotes n'agitent la tête ou la queue, une fois par siècle, que pour retomber immédiatement en léthargie.

* * *

Nos lecteurs ont entendu parler des petites peccadilles commises par de nombreux chers frères, dans une école bien pensante de la ville — archi-catholique — de Bruges.

Bien entendu, nous n'allons pas nous étendre sur ce sujet.

Ces faits parlent assez d'eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter des commentaires.

Ça n'empêchera pas la *Gazette de Liège* de nous dire que tous les voleurs et les assassins sont libres-penseurs; que seuls les élèves des écoles sans Dieu sont capables de

commettre de pareils crimes; et enfin de rééditer toujours leur fameux chiché :

— Sans religion, pas de morale.
Ils vont bien, ceux qui ont de la religion!

Puisque nous sommes à parler de religion, nous répondons en même temps à certains de nos lecteurs qui nous ont demandé quelle suite avait été donnée à l'affaire de captation dont les deux pères jésuites avaient été les héros.

Hélas ! de suite, il n'y en a pas. De très hautes influences sont intervenues auprès de la dame victime des bons pères, et celle-ci, très dévote, a consenti à abandonner toute idée de procès afin d'éviter à la religion, déjà en délicatesse avec les tribunaux, de nouveaux désagréments judiciaires.

Bien plus, ces excellents jésuites conserveront les cinquante mille francs sur lesquels ils avaient déjà mis le grappin, croyant que leur dupe ne guérirait pas.

On voit que ces révérends n'ont pas trop mal joué la partie.

En tous cas, une chose nous console de ce résultat ; c'est que M. l'avocat-député Dupont, qui devait plaider pour la famille de C..., contre les jésuites, n'aura pas à craindre de se voir, pour ce fait, refuser l'absolution par M. le doyen de Saint-Jacques.

La Meuse a annoncé dernièrement « qu'à la demande d'un grand nombre de ses lecteurs » elle publierait, sous la rubrique : *maisons recommandées*, la liste des négociants, restaurateurs, etc., qui lui semblent dignes d'obtenir la clientèle de ses abonnés.

Un grand nombre de nos lecteurs et de nos charmantes lectrices — choisis parmi la partie la plus aristocratique de notre clientèle — s'étaient traînés à plat ventre devant nous pour nous prier de leur recommander quelques bonnes maisons, nous croyons devoir publier aujourd'hui une première liste de « maisons recommandées par le *Frondeur* ».

MAISONS RECOMMANDÉES

Cafés. — Myien, rue des Dominicains. Chez la grosse Babette, rue de l'Étuve. A la jambe de bois, rue Ste-Walburge (4 centimes la goutte).

Soleries, nouveautés. — M^{me} V^e Van Péterken, aux mineurs.

Imprimerie. — Charles-Auguste Desoer, place Saint-Lambert.

Restaurant. — Au lapin sauté — Portions de chats, moules, pommes de terre frites, rue de la Madeleine (coin de la rue Jamin-St-Roch).

Articles pour dames. — Maison Massard (Fontainebleau).

Articles pour fillettes. — Maison Max. (On porte en ville.)

Ganterie. — Wyngaerd, opticien, rue Surlat.

Peintures et décors. — Pype, rue Lamarck.

Hôtel. — Hôtel de la Poste.

Coutures diverses. — Charles Masson, boulevard de la Sauvenière.

(A suivre.)

Fête de bienfaisance.

Le grand local que l'on érige place St-Lambert, pour y donner la grande fête de bienfaisance dont nous avons déjà parlé est, presque achevé.

Le terre plein de la place St-Lambert tout entier est clos d'une palissade. Au milieu de la place s'élève un kiosque monumental d'une superficie de 150 mètres carrés qui sert de centre à la construction. La disposition de celle-ci est originale, quoique très simple. Du centre aux cotés s'étendra une toiture parfaitement étanche et percée de larges lanternaux, de sorte que les magasins de la fête foraine, les vendeuses et les visiteurs y seront à l'abri en cas de mauvais temps.

C'est dans cette partie couverte que seront installés les magasins, buffets, tirs, débits de pommes de terre frites, etc.

Outre les attractions que l'on rencontre dans des fêtes de ce genre, on pourra aussi admirer une ménagerie, où un dompteur célèbre domptera les animaux des plus farouches. De plus, un groupe d'artiste prépare une exposition humoristique, tandis que l'*Union nautique* fera admirer un musée d'histoire naturelle et, notamment, un aquarium qui sera un des succès de la fête.

Dans la partie couverte, deux théâtres : l'un pour les petits, théâtre Guignol ; l'autre pour les grands et dont la Section dramatique des Etudiants libéraux et le Cercle d'Agrement, présidé par M. Raskin, occuperont successivement la scène.

Des concerts seront donnés pendant toute la durée de la fête.

Les cartes de circulation générale, dont le placement est confié aux dames patronesses, s'enlèvent rapidement. D'autres cartes seront vendues au local même les jours des fêtes.

Pour éviter l'encombrement, deux débits seront ouverts : l'un près de l'entrée principale, placée dans l'axe de la rue Léopold ; l'autre, près de l'auvette du Tramway Est-Ouest.

La trombe de la jalousie.

Pour célébrer le vingtième anniversaire de leur mariage, les époux Duflost ont donné un grand dîner pendant lequel le mari a été un peu galant pour sa voisine.

Madame Duflost a étouffé sa jalousie durant toute la soirée, mais à peine entrée au lit conjugal, elle laisse éclater son indignation.

MADAME. — Je remarque ce soir combien peu vous avez de religion, monsieur Duflost. En vous examinant faire ainsi tous vos préparatifs de sommeil, on voit que vous ne croyez pas à la Providence, qui peuple de remords les veilles fiévreuses du coupable.

— Ah ! je sais qu'il est des regrets bien inutiles, mais si je me trouvais tout à coup rajeunie de vingt ans, ce qui a été fait ne se referait pas, je vous le jure ! Je ne me doutais guère, quand nous sortimes jadis de l'hôtel de ville, que le dîner de mon vingtième anniversaire se passerait ainsi ! je vous vois encore en toilette de marié, ayant à la boutonnière une rose qui, répétiez-vous, me ressemblait.

MONSIEUR. — J'ai dit cela ??? moi ???

MADAME. — Oui, je le sais, c'est votre rôle d'homme de ne pas vous rappeler tout ce que vous avez dit ce jour-là, mais moi je me souviens. — Je crois encore vous avoir assis à table, le visage tout *beurré* de bonheur...

MONSIEUR. — Il est bien débeurré aujourd'hui.

MADAME. — Taisez-vous donc, je vous prie, vous donneriez à penser que vous n'avez pas été heureux... Si vous ne l'avez pas été vous ! alors je me demande qui a pu l'être. — Vous étiez assis près de moi, vous me passiez de tous les plats, et vous m'auriez fait manger des perles et des diamants. — A coup sûr, vous allez aussi me dire que vous ne vous rappelez pas ce que vous avez répondu au toast en l'honneur de la mariée ? C'était tout confit de belles promesses, chacun pleurait. — Je vois toujours le nez de mon père tout ruisselant de larmes et ma mère près de se trouver mal... Pauvres créatures, qui se seraient précipitées par la fenêtre si elles avaient pu se douter de mon triste avenir ! — Et dire que c'est le même homme qui s'est si lâchement conduit ce soir ! Oh ! prenez votre air étonné, je vous le conseille. — Tout le monde a remarqué le peu de cas que vous faisiez de moi ; j'avais l'air d'une mauvaise emplette qu'on laisse dans un coin... Tous nos convives étaient honteux pour vous d'un pareil affront dont vous les rendiez témoins. Peut-être aussi était-ce votre but en les invitant ?

MONSIEUR. — Mais c'est vous-même qui avez fait les invitations !

MADAME, *éclatant*. — Ce n'est pas vrai ! — Me soutenez-vous aussi que c'est moi qui ai invité cette demoiselle Joséphine Ducoudray ??? Oui, oui, je sais que vous allez me répondre que c'est son frère qui nous l'a amenée à votre insu. — Il l'a dit devant moi, il est vrai, — mais je ne suis pas assez bête pour ignorer que c'était convenu entre vous trois ! Ah ! il joue un beau personnage, ce frère là ! On peut bien dire : « Tel frère, telle sœur ! » car ce doit être bien peu de chose que cette femme qui se glisse dans une maison sans être invitée.

MONSIEUR, *impatiente*. — Voyons, dormons-nous, à la fin ?

MADAME. — Mais il me semble que je ne vous en empêche pas ?

MONSIEUR, *s'enfonçant dans l'oreiller*. — Grand merci !

(Moment de silence.)

MADAME. — Je sais fort bien quel était le but de cette Joséphine en arrivant moucher dans la maison ! Elle venait voir si elle serait bien logée quand vous l'épouserez en secondes noces. Oh elle n'aura pas longtemps à attendre pour s'emparer de tout ici ! A souffrir ainsi je sens que je décline de jour en jour ; je n'en dis rien, mais chaque semaine je suis obligée de faire rétrécir mes robes. — Alors elle pourra s'installer. — Je la regardais ce soir, quand elle tripotait convulsivement notre armoire ; elle examinait mon chiffre, qu'elle avait l'air de gratter de l'œil pour y mettre le sien. — Oh ! vous avez beau vous tortiller dans le lit comme une anguille quand je vous parle d'elle, c'est une preuve de plus pour moi de vos coupables intelligences. — Pauvre fille ! je la voudrais voir déjà à ma place, ce sera son châtimement. — Si vous le désirez, j'irai demain donner l'ordre à tous mes fournisseurs de lui ouvrir d'avance un crédit ?

MONSIEUR, *bondissant*. — Sacrebleu ! madame, vous calomniez un saint !

MADAME. — Ah ! vous prétendez à présent que je calomnie, parce que je vois clair. — Je calomniais peut-être aussi notre cuisinière, cette Suzon que j'ai chassée et qui vous a cité devant le juge de paix pour de prétendus propos dont j'avais, disait-elle, terni sa réputation. — Sa réputation ! Marguerite de Bourgogne n'en eût pas voulu. — Le juge vous a simplement condamné à des dommages-intérêts, il aurait dû vous mettre en prison ; vous auriez sans doute été guéri de votre impudence, d'aller vingt fois par jour chercher à la cuisine l'eau chaude de

voire barbe. — Comme si une fille qui est forcée de gagner son pain avait besoin d'être jolie... ce qu'elle n'était pas, du reste ! Oui, oui, je sais ce que vous allez me dire : « Vous êtes artiste, c'est l'amour de l'art. » Vous appelez cela : la fête des yeux ! Je les connais, vos yeux, de vrais tisons pour tout feu illégitime. — Tenez, je ne sais comment vous avez le front de me regarder en face !

MONSIEUR. — Mais je ne vous regarde pas.

MADAME. — Vous devriez n'en être que plus honteux. Ah ! si c'était votre Joséphine adorée, vous...

MONSIEUR, *agacé*. — Encore une fois, madame, je vous en supplie, laissez-moi dormir. J'ai tout le temps demain d'écouter vos sottises querelles.

MADAME. — Soit ! monsieur ; un honnête homme se défendrait, un coupable seul se tait, par crainte de se trahir.

(Nouveau moment de silence.)

MADAME, *éclatant tout-à-coup avec rage*. — Eh bien, non, non, non, je ne me tairai pas. — Quand le bourreau lui-même autorise les gémissements de la victime, je ne sais pas de quel droit vous prétendez m'imposer silence. C'est sans doute l'arche sacrée dont on n'ose pas parler, que votre Joséphine ?

N'est-elle pas, comme tout le monde, faite de chair et d'os... d'os surtout ? L'avez-vous assez mijotée durant le repas ! Vous savez que j'aime le pilon de volaille, et vous avez fait exprès de le lui offrir... oui, monsieur, vous l'avez fait exprès, car je vous voyais rire en le passant à cette *cocotte*. Vous comprenez bien qu'après une pareille insulte, il m'a été impossible de rien manger... Oh ! non, j'ai plus de cœur que ça ! Je souhaite que mon dîner étouffe cette créature que se permettait, Dieu me pardonne ! de critiquer mon gâteau de riz.

MONSIEUR. — Au contraire, elle en a fait l'éloge.

MADAME. — Qui lui demandait des éloges, à cette impertinente ? Ah ! je me rappellerai votre conduite quand même je vivrais cent ans... Oh ! ne tremblez pas, si je dis « cent ans », c'est une manière de parler ; car je verrais la tombe ouverte devant moi que j'y sauterais aussitôt à pieds joints pour finir mes souffrances. — Vous pourriez alors épouser votre saltimbanque ! N'est-ce pas une vraie saltimbanque que cette fille, toujours disposée à se montrer en public, à laquelle personne ne demandait rien, et qui, en sortant de table, a tout de suite été se vanter au piano pour nous faire admirer ses bras d'araignée et sa voix de saïndoux qui frit. Un instant j'ai eu l'idée de faire la quête pour elle ! — Si vous n'avez pas été occupé à la dévorer des yeux, vous auriez vu tous vos invités se tordre de rire à ses miaulements... Mais vous n'avez rien remarqué de cela... vous buviez trop de petit-lait quand cette imprudente a osé vous faire sa déclaration dans son impudique romance :

Le nom de celui que j'aime.
Il est gravé dans mon cœur.

Il ne lui manquait plus que de vous passer la main dans les cheveux !

MONSIEUR. — Vous faites erreur, la romance dit : « Le nom de celle que j'aime » et mademoiselle Joséphine Ducoudray a respecté le texte. — Vous aurez mal entendu.

MADAME. — Dites tout de suite que je suis sourde !!! Je la vois encore quand elle disait : « celui » avec sa main en pigeon qui vole, ses yeux blancs et sa bouche ouverte plus large qu'une mansarde... oui, une mansarde ; ou aurait pu y dresser un lit de sangsues. Une chose qui me surpasse, c'est qu'il existe des créatures assez hontées pour oser faire la cour à un homme marié devant vingt personnes !!! Tout le monde me regardait avec pitié quand, à la partie d'écarté, elle vous répétait à chaque instant avec un sourire provoquant : « Je prends votre cœur. » Oui, vous auriez vu la pénible impression ressentie par la société, si vous n'aviez été occupé à faire votre ron ron près de cette tourterelle qui vous trichait... car elle vous trichait... Vous ne pouvez nier qu'à un moment elle a été surprise avec quatre rois de pique dans son jeu.

MONSIEUR. — Cela vous apprendra à ne plus laisser notre fils Paul toucher aux jeux de cartes du salon ; il les avait tous mêlés pour jouer.

MADAME. — Ah ! monsieur Duflost, je ne m'attendais pas à vous voir tenir la réputation de votre fils ! Ainsi donc, pour défendre une fille de joie, vous donnez à entendre qu'un pauvre enfant de quatre ans n'est déjà qu'un grec qui s'occupe à préparer des séries.

MONSIEUR, *avec rage*. — Ah ! c'est trop fort !!! Tenez, madame, vous me rendrez fou !

MADAME. — Tant mieux ! J'aime mieux vous voir fou que père sans entrailles.

MONSIEUR, *au dernier degré d'exaspération*. — Écoutez, je crois avoir assez fait preuve de patience... Oui ou non... pour la dernière fois... VOULEZ-VOUS — ME LAISSER — DORMIR ???

MADAME, *avec énergie*. — Jamais ! Dussiez-vous me faire un bâillon avec le traversin, je parlerai ! (Monsieur Duflost s'élance vivement hors du lit.) Oh allez-vous ?

MONSIEUR, *qui s'habille à la hâte*. — Je vais coucher à l'hôtel.

EUGÈNE CHAVETTE.

Théâtre Royal

Lundi prochain aura lieu la représentation

au bénéfice de Mme Gally. On donnera *Faust* qui sera joué d'une façon tout exceptionnelle. C'est M. Gally, dont on a regretté l'absence sur notre scène, qui chantera *Méphisto*, M. Claeys, *Valentin*, et Mme Verella-Corva, *Siebel*. M. Laurent chantera *Faust* et Mme Gally, *Marguerite*, un de ses meilleurs rôles.

La soirée se complétera par *Gulathée*, opéra qui sera interprété par Mme Verella et M. Falchiéri. C'est là une représentation alléchante et qui ferait salle comble si le bénéfice de Mme Gally ne suffisait pas seul à attirer la foule.

Madame Gally est une artiste de premier ordre, et les Liégeois ayant quelque goût pour la musique, ne pourront décemment se dispenser d'aller témoigner, lundi, leur reconnaissance à la cantatrice à laquelle ils ont dû tant de belles soirées.

PUBLICITE

Aux négociants, restaurateurs, etc.

Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives aux réclames et annonces que l'on désire faire insérer dans le *Frondeur*, doivent être adressées à l'administration du journal, rue de l'Étuve, 12.

Nous croyons devoir faire remarquer en même temps aux négociants, restaurateurs et en général, à toutes les personnes qui usent de la publicité des journaux, que le *Frondeur* — répandu dans tout le pays et en tous cas le plus lu des journaux de Liège — reste, en sa qualité de journal hebdomadaire illustré, en circulation pendant toute une semaine et qu'il est même souvent conservé en collection. On peut donc affirmer que l'annonce dans un seul numéro du *Frondeur* équivaut à l'insertion d'une annonce dans un journal quotidien pendant toute une semaine.

Le tarif des annonces est publié en tête du journal, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs insertions de notables réductions peuvent être faites.

Le texte d'une annonce doit être adressé le *jeudi soir* au plus tard à l'administration, pour être inséré dans le numéro paraissant la même semaine.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY
Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.
Dimanche 29 mars 1885

Mignon, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique d'Ambroise Thomas
Une panthère de Java, comédie en 1 acte.

Théâtre de la Scala

(Ancien Gymnase, place Saint-Lambert).
Dimanche 29 mars 1885
Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.
Séance par le

Fascinateur DONATO

Le bureau de location est ouvert tous les jours de 10 heures à 4 heures.

VILLE DE LIÈGE

PLACE SAINT-LAMBERT
Grande fête de bienfaisance au profit des pauvres de la ville de Liège
Les 5 et 6 avril

FÊTE FORAINE

Magasins : Vêtements de pauvres. — Jouets. — Chinoiserie. — Articles pour fumeurs. — Confiserie. — Fleurs. — Parfumerie. — Bazar. — Tir à la carabine Flobert. — Friture liégeoise. — Jeux divers. — Buffet. — Buvettes. — Guignol. — Atelier de photographie. — Théâtre. — Concert permanent. — Ménagerie. — Musée. — Diorama.

Fête militaire.

RASSENSOISE-BROUET

26, rue Vinave-d'Ile, 26
Services de table. — Nouveautés. — Orfèvrerie Christofle.

Gros lot de 348,000 fr.

AU TIRAGE DU 1^{er} AVRIL 1885
LOTS TURCS
6 tirages par an. Ces titres sont vendus : par 12 versements mensuels de fr. 4-50 ou 24 versements mensuels de fr. 2-50.

L'acheteur, dès son premier versement, a droit à tous les tirages ainsi qu'aux coupons d'intérêts échéant pendant toute la durée de son contrat. Il reçoit gratuitement chaque mois les listes de tous les tirages. Les quittances mensuelles sont encaissées chez lui sans aucun frais.

Achats et ventes de lots de villes, billets et monnaies étrangères au meilleur cours, escompte de coupons, ordre de bourse, etc. Prêts sur dépôt d'actions et d'obligations.

D. LATOUR-DEPAS, Changeur

1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

ANTIQUITÉS

L. Kervyser, sculpteur, rue Mont-St-Martin, 54, Liège. Spécialités des réparations et transformations des meubles antiques.

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaître que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu de telles chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

Le Collège écherinal de Liège chez le roi



Préparatifs.

ARRIVÉE À BRUXELLES.
ces messieurs sont étonnés en s'apercevant que
la population ne les accueille pas!

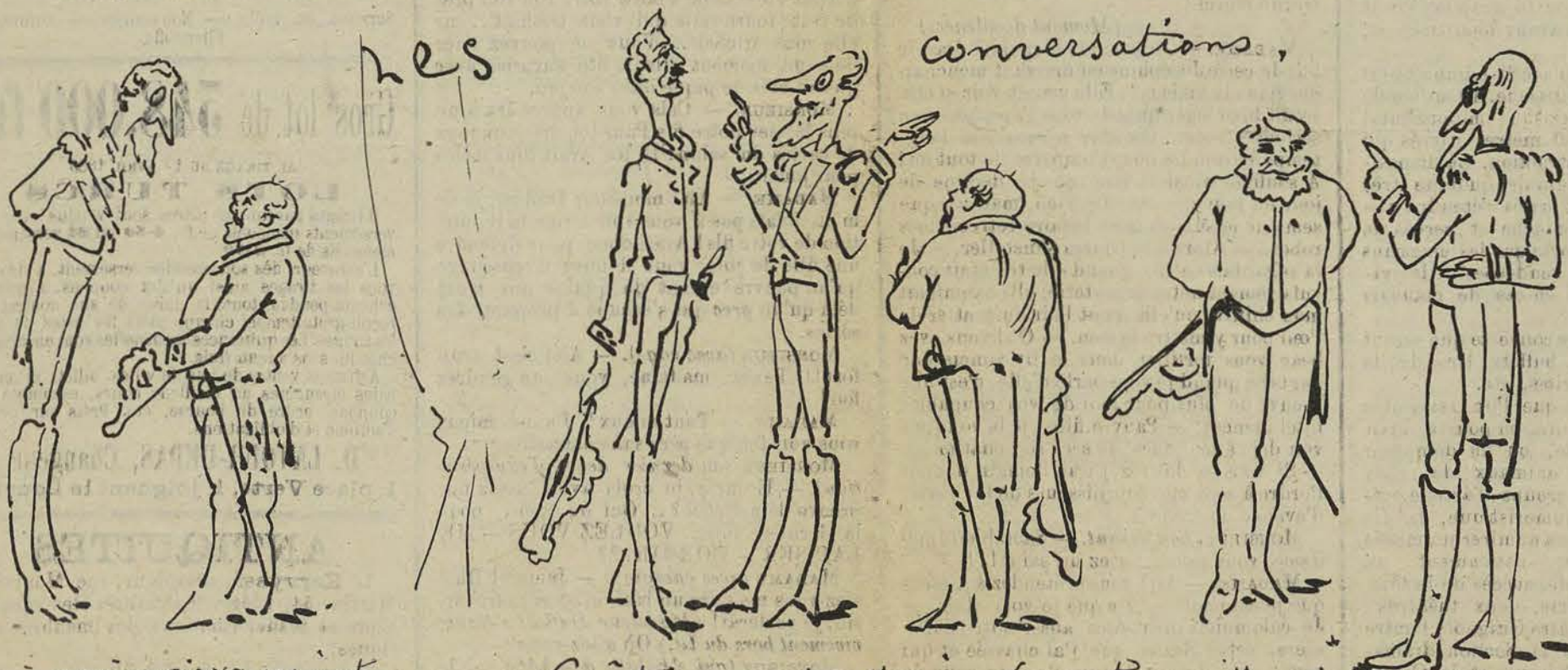


À la porte du Palais.

Benkin à ZIANE - dit-il s'on
on n'a prin nen m'ap' des gens comme ç'fai!



LA LECTURE de l'adresse,
Représentation à l'œil



les

conversations.

- Dites-moi, monsieur ZIANE, vos égouts
sont-ils toujours aussi remarquables?
- Oh s'ur, ils ressemblent aux rivières
ils demandent à être curés!

- Vous êtes avocats, Messieurs Varnant
et ZIANE, que pensez-vous du scandale
des avocats.
- S'ur, nous ne perdons pas notre temps à
penser.

- Monsieur Benkin que pensez-vous des
armes de fabrication anglaise?
- Elles font toutes fuir: s'ur!